

Une mine qui saute ! Ah ! les brigands ! Ils ont tué le lieutenant de la Ferlandière. Pauvres camarades ! Ah ! je vous rendrai bien ça, canailles ! Va ! (*Cris, tumulte, détonations*).

Soudain dans le lointain, puis se rapprochant graduellement, et faisant écho au vacarme de la bataille, on entend des cris de joie, des hurrahs, le son d'une fanfare jouant une entraînant " Marseillaise ". On distingue " Les Zouaves ! Vive les Zouaves ! Mort aux Boches ! " Les soldats en scène applaudissent : Ah ! les Zouaves ! Bravo ! Ce qu'ils vont en attraper une râclée, les petits Boches ! Tapez dans le tas. Ecrasez la vermine ! Hardi ! les amis ! Hardi ! " etc. . .

A ce moment entrent en scène : à droite René de Grandmont avec une ordonnance, à gauche, Jacques Vaudreuil.

Peu à peu les acclamations l'emportent sur le tapage qui diminue et s'éloigne par degrés.

Les deux amis s'aperçoivent.

JACQUES. — Ah ! René !

RENÉ. — Jacques ! Quel bonheur !

Ils s'élancent l'un vers l'autre et vont s'étreindre. A ce moment une violente détonation à droite et Jacques s'affaisse dans les bras de René stupéfait et désespéré.

JACQUES (*mourant*). — Un aumônier ! Un aumônier !

RENÉ (*affolé*). — Un prêtre ! Un prêtre !

UN SOLDAT (*sortant de la coulisse*). — Me voici, capitaine.

JACQUES (*Il a la voix coupée de spasmes et parle péniblement*). — Mon père . . . bénissez-moi . . . j'ai beaucoup péché.

LE PRÊTRE-SOLDAT. (*Il lève la main sur Jacques et traçant en l'air le signe de la Croix, dit d'une voix émue*) — Ame chrétienne, âme française, montez au Ciel !

JACQUES (*mourant, de plus en plus faible*). — Merci, mon père . . . (*A René qui le soutient toujours et dont la figure*